



«DANSE K PAR K PERMET  
DIFFÉRENTES EXPÉRIENCES  
QUI OFFRENT LA POSSIBILITÉ  
D'UNE RENCONTRE UNIQUE  
AVEC LA DANSE» —KL

[dansepark.com](http://dansepark.com)

# LA COMPAGNIE

## DANSE K PAR K

FONDÉE À QUÉBEC EN 2005, SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE KARINE LEDOYEN, DANSE K PAR K EST UNE COMPAGNIE ÉMERGENTE VOUÉE À LA RECHERCHE, À LA CRÉATION ET À LA DIFFUSION DE LA DANSE CONTEMPORAINE. PAR SES CRÉATIONS ET SES INTERVENTIONS, LA COMPAGNIE COLORE LE PAYSAGE DE LA DANSE DE QUÉBEC EN SE FROTTANT AUX FRONTIÈRES DE L'INTERDISCIPLINARITÉ. ELLE SE DÉFINIT COMME UN INCUBATEUR D'ŒUVRES CHORÉGRAPHIQUES METTANT À CONTRIBUTION DES ARTISTES D'HORIZONS ET DE TERRITOIRES VARIÉS.



La compagnie diversifie ses recherches chorégraphiques en travaillant autour de «la rencontre», elle unit dans des projets rassembleurs et singuliers ses aspirations artistiques à son désir de participer au développement de son milieu.

Danse K par K se démarque en déjouant les attentes et affectionne particulièrement les rencontres artistiques improbables. À travers celles-ci, elle s'affaire mettre en lumière l'ombre de son temps.

### La compagnie se dessine en deux volets distincts :

Les projets « formels » : création, production et diffusion (*AIR* 2011, *Trois paysages* 2013, *Danse de garçons* 2013). Ces projets sont créés sur des cycles d'environ un an. Une récurrence dans ses recherches est la création d'images par la présence d'objets scénographiques aussi appelés « matière » qu'elle invente ou transforme en résonance avec le sujet traité.

Les projets « spéciaux » : création, production et diffusion, vont se faire sur des périodes plus réduites. Les projets peuvent être récurrents au fil des ans. Il s'agit parfois de concepts applicables sur différents sites et dans de nouvelles salles non destinées à la danse. Ils peuvent faire appel à des chorégraphes invités et à des créateurs issus de différentes disciplines artistiques. Ces projets se veulent rassembleurs pour la communauté, cherchant à atteindre de nouveaux publics dans une forme festive favorisant rencontres stimulantes et expériences artistiques. À titre d'exemple, le concept *Osez!* qui a eu lieu pendant neuf ans sur différents quais du Québec et d'Europe (2002 à 2010).

La compagnie Danse K par K est soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec et la Ville de Québec sous l'entente Vitalité. Danse K par K est dirigée par un conseil d'administration formé d'Esther Charron (présidente), Francine Grégoire (vice-présidente), Sonia Montminy (secrétaire-trésorière), Branka Kopecki, Laetitia Saunier, Lara Emond et Karine Ledoyen. Depuis l'automne 2006, la compagnie confie sa gestion administrative à Diagramme Gestion culturelle et la diffusion est assurée par La Compagnie Larivée Cabot Champagne.

# KARINE LEDOYEN

CHORÉGRAPHE  
ET DIRECTRICE  
ARTISTIQUE

DANSE K PAR K



RECONNUE POUR SA FOUQUE,  
SON DYNAMISME ET SON AMOUR  
DE LA DANSE, KARINE LEDOYEN  
EST UNE ARTISTE ENGAGÉE AU  
CŒUR D'ACTIONS STRUCTURANTES,  
DE RENCONTRES PASSIONNÉES ET  
NON CONVENTIONNELLES POUR  
LE MILIEU DE LA DANSE.

Karine Ledoyen est chorégraphe et directrice artistique de la compagnie Danse K par K. Elle découvre la danse vers l'âge de 18 ans. Cette discipline se révèle à elle dans un premier temps comme un exutoire parfait combinant engagement physique intense et démarche artistique. Elle est diplômée de L'École de danse de Québec en 1999. Dès l'obtention de son diplôme, elle part pour la France et s'installe à Grenoble pour deux ans. Elle est apprentie interprète pour les compagnies D.I.T. du chorégraphe Robert Seyfried et 47/49 du chorégraphe François Veyrunes. Elle entame à ce moment ses premières recherches chorégraphiques. Ce passage en France, ponctué de rencontres marquantes, lui insuffle un désir pour la création.

Après un arrêt de quelques mois à Montréal, elle fait le choix de retourner s'établir dans la ville de Québec et met toutes ses énergies au service de la discipline. Dès lors, elle s'investit auprès de sa communauté et participe activement à son développement par diverses interventions autant organisationnelles que directement liées à la création. Elle est interprète pour la compagnie Le Fils d'Adrien danse jusqu'en 2006 (*L'Îles aux valises*, *FULL*, *CLASH*). Elle crée et interprète le solo *LAQUE* (2002) et chorégraphie *JULIO ET ROMETTE OU HIBISCUS* (2005). En 2005, elle crée sa compagnie Danse K par K afin de poursuivre ses multiples projets. Elle signe son premier spectacle avec la compagnie : *CIBLER* fait l'objet de trois tournées au Québec dans une quinzaine de villes et est présenté en Grande Bretagne.

D'un même souffle, elle se consacre à la consolidation de sa compagnie et au développement du fort populaire projet *Osez!* qui évoluera pendant neuf années consécutives dans plusieurs régions du Québec. À l'été 2008 le projet *Osez!* est exporté en Belgique et au Royaume-Uni. Karine Ledoyen développe plusieurs projets atypiques : *POP ROCK AVEC MOI!* (2008), *GONFLER L'HISTOIRE* (2008) ; elle chorégraphie pour le Théâtre du Trident, *TABLEAU D'UNE EXECUTION* (2008). Toujours à la recherche de nouvelles expériences artistiques, elle s'associe à la chorégraphe Mélanie Demers pour créer et danser *La Nobody* (2010), projet hybride entre la danse, le théâtre et la performance qui est repris au OFFTA 2011. La création *AIR* (2011) laisse présager un nouveau cycle de création. La chorégraphe donne naissance à un enfant en janvier 2012. L'année 2013 fut prolifique, elle enchaîne deux productions comme des flèches directs au coeur avec *Trois paysages* et *Danse de garçons* qui reçoivent tous deux un chaleureux accueil.

Karine Ledoyen fait partie des membres fondateurs de la coopérative de danseurs professionnels de Québec L'Artère. De 2006 à 2010, elle est porte-parole des saisons Danse du Grand Théâtre de Québec. Elle reçoit à l'automne 2006, le prix François-Samson du développement culturel pour la région de Québec et de Chaudière-Appalaches ; elle est en nomination pour le prix rayonnement international du Conseil de la culture de la ville de Québec en 2008.





## DANSE DE GARÇONS (2013)

« Danse de garçons franchit avec conviction le pas entre théâtre et danse. » Sylvie

Nicolas, *Le Devoir*

« Danse de garçons propose entre la sueur et le souffle accéléré un moment de grande vérité. » Alain-Martin Richard, *Revue JEU*

« Images tangibles qui se prêtent à mille interprétations, mais dont on ne peut nier l'effet galvanisant. (...) la chorégraphe Karine Ledoyen a relevé le défi avec brio et audace. » Josianne Desloges, *Le Soleil*

« Danse de garçons dépassent les limites du stéréotype sans toutefois verser dans le leurre et le déni. » Julie Pelletier, *info-Culture*

« On retrouve l'humain derrière le comédien. » Odré Simard, *Mon théâtre.qc.ca*



Le projet *Danse de garçons* est une fructueuse et surprenante association entre Karine Ledoyen et un groupe de sept comédiens. Né de l'urgence de se définir et de se reconnecter avec leurs corps/territoires, sept hommes ont décidé de se taire pour mieux se faire entendre. En utilisant le corps comme unique texte, les acteurs plongent au plus profond d'eux-mêmes, à la recherche de leur ultime vérité. Ils incarnent leur propre personnage, ils jouent ce qu'ils sont avec une fragilité désarmante.

**Chorégraphe :** Karine Ledoyen

en collaboration avec les interprètes

**Interprètes :** Charles-Étienne Beaulne

Jean-Michel Girouard, Éliot Laprise,

Jocelyn Paré, Jocelyn Pelletier,

Fabien Piché et Lucien Ratio

**Assistante chorégraphe et répétitrice :**

Ginelle Chagnon

**Conseiller artistique :** Daniel Danis

**Conception sonore :** Jean-Michel Dumas

**Conception lumières :** Sonoyo Nishikawa

**Costumes :** Dominic Thibault

Production Danse K par K en coproduction avec Daniel Danis, Arts/Sciences et le collectif du Temps qui s'arrête

**Agente de développement :** Suzie Larivée,

La Compagnie Larivée, Cabot, Champagne

**Administration :** Élisabeth Pouliot-Roberge, Diagramme Gestion culturelle

**Durée :** 60 minutes

**Année de création :** 2013 / Première au Carrefour international de théâtre de Québec



Merci à Madame Agnès Maltais, députée de Taschereau et ministre responsable de la région de la Capitale-Nationale, et à Monsieur Maka Kotto, ministre de la Culture et des Communications.



# LES INTER-PRÊTES



LUCIEN RATIO

**INTERPRÈTE**

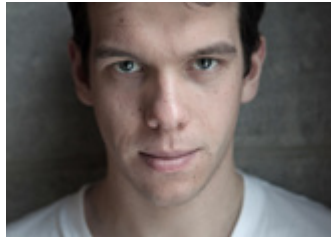
Directeur artistique du collectif *Le Temps qui s'arrête*, il sort du conservatoire d'art dramatique de Québec, cuvée 2005. Il a joué dans *En attendant Godot* (masque « Production Québec » 2006), et *Le menteur* de Corneille (nominé aux prix de la culture de Québec), pour n'en citer que quelques-uns. Il a également écrit et fait la mise en scène de *La Fanfare*, nominé comme meilleur spectacle de la relève à Relève en Capitale.



CHARLES-ÉTIENNE BEAULNE

**INTERPRÈTE**

Membre du collectif *Le Temps qui s'arrête*, il sort du conservatoire d'art dramatique de Québec, promotion 2011. Il a participé à *l'Envolée Symphonique* (spectacle en tournée au Québec), au spectacle *Banquet* présenté avant le *Moulin à images*, au *Cabaret Corrosif* présenté durant la première édition du Jamais Lu à Québec.



JOCELYN PARÉ

**INTERPRÈTE**

Diplômé du conservatoire d'art dramatique de Québec en 2010, Jocelyn fait ses premiers pas sur la scène professionnelle avec *Santa Mimosa*. À l'été 2011, il se joint à Frédéric Dubois et au Théâtre des Fonds de Tiroir pour le spectacle *Fallait rester chez vous tête de noeuds*. Spectacle qui lui vaut une nomination au Prix Nicky-Roy, soulignant un jeune talent prometteur. La même année, on le voit dans *Douze jurés en colère* sous la direction de Jacques Lessard.



JEAN-MICHEL GIROUARD

**INTERPRÈTE**

Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2008. A joué dans *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Le gars de Québec* de Michel Tremblay, et *Le malade imaginaire* de Molière à la Bordée et *Henri IV* de Pirandello au Trident. A la télévision, on l'a vu dans *Les Rescapés* à Radio-Canada et *Ni plus ni moi* à Série+.



ÉLIOT LAPRISE

**INTERPRÈTE**

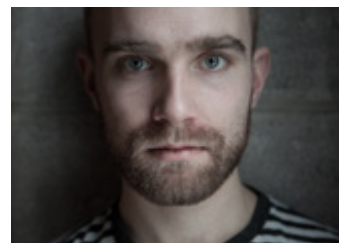
Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2007. A joué dans *La Reine Margot* (2012 Bordée), *Bonjour, là, bonjour* (Bordée). À l'écran, on l'a vu dans *Les Grandes Chaleurs* de Sophie Lorain, et *Michelle* de Robert Lepage et Pedro Pires. En 2011, il a participé, en tant que cinéaste, à *La course Évasion autour du monde*.



JOCELYN PELLETIER

**INTERPRÈTE**

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2005, il a participé à de nombreux projets du Théâtre Pêril : *Anky ou la fuite/ Opéra du désordre*, *Vu d'ici*, *Limbes*. Il a co-fondé la compagnie Tectonik avec laquelle il a monté un de ses propres textes, *Symbiose(s)*.



FABIEN PICHÉ

**INTERPRÈTE**

Termine à L'École de danse de Québec avec mention en 2010. Il a travaillé avec Darryl A. Hoskins, Daniel Bélanger, Maryse Damecour, David Earle, Karine Ledoyen, Brice Noeser et Harold Rhéaume. Membre du collectif *Les Cireurs de chaussures* et participe régulièrement aux projets de la Compagnie Code Universel et Danse K par K.

# LES COLLABO- RATEURS



PHOTO : PAUL CIMON

## DANIEL DANIS

### CONSEILLER ARTISTIQUE

Daniel Danis naît à Hull en 1962. Après avoir passé son enfance en Abitibi et son adolescence à Québec, il part pour Haïti en tant que missionnaire laïque. À son retour, il s'intéresse à la danse, puis à l'art dramatique et l'art visuel. Sa première pièce, *Celle-là*, se voit attribuer en 1993 le Prix de la critique de Montréal et le Prix du Gouverneur général du Canada, et, en 1995, le Prix de la meilleure création de langue française du Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale de Paris. Les textes qu'il écrit par la suite se méritent à leur tour de nombreux prix et il obtient rapidement une reconnaissance internationale. Ses pièces, traduites en anglais, en italien, en allemand, en finlandais, en espagnol, en gallois et en écossais, sont présentées dans plusieurs pays, en Amérique du Nord comme en Europe. Daniel Danis poursuit sa démarche de création à Québec, où il s'est établi, en signant des explorations scéniques avec sa compagnie éponyme.

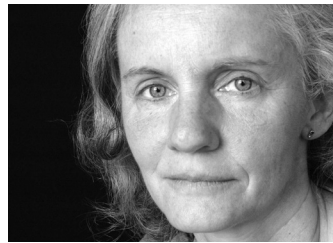


PHOTO : MARC BOIVIN

## GINELLE CHAGNON

### ASSISTANCE CHORÉGRAPHE ET RÉPÉTITRICE

Ginelle Chagnon fait ses débuts professionnels aux Grand Ballets Canadiens en 1971. Après une courte carrière en ballet, elle se tourne vers la technique Limon et rapidement joint les rangs de la danse contemporaine. Dans les années 1980, elle termine son diplôme d'enseignement et s'initie au travail de répétitrice auprès des compagnies Danse Partout et Montréal Danse. Ces années passées à collaborer sur différents processus de création et la compréhension du point de vue du spectateur s'avèrent très importantes dans l'assistance au chorégraphe.

Vers la fin des années 80, elle a le privilège de rencontrer Jean-Pierre Perreault (1987) et Paul-André Fortier (1989) avec qui se forment des alliances artistiques de longue durée. En tant que pigiste, sa collaboration a été également sollicitée par plusieurs chorégraphes montréalais, des plus chevronnés aux jeunes artistes de la relève. Depuis 1995, elle fait partie de la faculté du département de danse de l'Université Concordia. Elle donne également des stages de formation professionnelle en interprétation et en processus de création au Canada et à l'étranger. Membre du conseil d'administration de la Fondation Jean-Pierre Perreault, elle s'occupe également à la préservation du legs artistique de son fondateur.



## JULIE LESPÉRANCE

### ASSISTANTE DE PRODUCTION

Issue de la promotion 2012 du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Julie Lespérance y a entre autre interprété la Jurée n°4 dans *Douze jurés en colère*, mis en scène par Jacques Lessard, et Puck dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Véronika Makdissi-Warren. En février dernier, elle a fait partie de la distribution de *merZsonaTe*, mis en scène par Philippe Savard, présenté au théâtre Premier Acte. Côté mise en scène, Julie Lespérance assista Marie-Josée Bastien pour la production de *Salina*, présentée au Conservatoire d'art dramatique de Québec par les élèves finissants en décembre 2012 et signa la mise en scène de *Cinq filles avec la même robe*, présentée par La troupe de théâtre Les Treize de l'Université Laval en avril 2013.

# LES COLLABO- RATEURS



SONOYO NISHIKAWA

## LUMIÈRES

Originaire du Japon, Sonoyo Nishikawa a travaillé sur de nombreux spectacles de théâtre dont *Les sept branches de la rivière Ota*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Apasionada*, *Marie Stuart*, *Salomé* (Nouveau Théâtre National de Tokyo), *Les Troyennes*, *Hamlet* et *Frankenstein*.

Fidèle collaboratrice de Robert Lepage, elle a également participé à plusieurs opéras (*La damnation de Faust*, au MET Opera en 2008-2009), concerts, spectacles de danse (*Faune*, 2007, et *Avril est le mois le plus cruel*, 2011, de Jocelyne Montpetit) et émissions de télévision. Dotée d'une inventivité et d'un souci du détail sans pareil, Sonoyo Nishikawa occupe une place unique dans l'univers théâtral de Québec.

En 2004, elle recevait le prix des meilleurs éclairages à la Soirée des Masques, Montréal, pour *l'Eden Cinéma* (mis en scène par Brigitte Haentjens). Au mois de juin 2013, elle a reçu le Prix spécial du jury de la Japan Lighting Association pour sa conception lumière des *Troyennes* (mis en scène par Yukio Ninagawa, Tokyo Metropolitan Theatre et Théâtre Cameri de Tel-Aviv).



JEAN-MICHEL DUMAS

## MUSIQUE

Diplômé en conception sonore (1998, Musitechnic), il écrit la musique de quelques court-métrages dont 2 récompensés (Prix Mel Oppenheim, Prix Jean-François Bourassa et Prix Kodak). Attiré par le détournement d'objets sonores, l'esthétique *noise* et la musique générative, il acquiert par la suite un baccalauréat en composition électroacoustique à l'Université de Montréal (2002-2006). Adepte de l'informatique musicale (Max/MSP, PD, pyo, etc.), il se voit offrir une place au sein de l'équipe de recherche audio de Zack Settel à la Société des Arts Technologiques (2003-2007) où il crée une librairie d'outils de traitement de signal. Ses pièces pour bande seule ont été jouées un peu partout en Amérique du Nord ainsi qu'en Angleterre, en France et en République Tchèque, récoltant sur la route quelques prix, bourses et mentions (CEC, VoxNovus, CRSH, CALQ, CAC). Le travail sur l'utilisation de la voix narrative en électroacoustique étant le centre d'intérêt principal de son travail destiné à la scène, il crée depuis 2004 plusieurs performances scéniques et autres manifestations théâtrales avec l'auteur et dramaturge Daniel Danis. Toujours sur le point de terminer sa maîtrise en composition sous la direction de Robert Normandeau et Jean Piché, il dirige depuis 2009 le collectif de musique libre Magasin.

[www.jmdumas.org](http://www.jmdumas.org)



DOMINIC THIBAUT

## COSTUMES

Jeune scénographe sortie du conservatoire d'art dramatique de Québec en 2007, Dominic Thibault a conçu et fabriqué costumes ou décors pour plus d'une quinzaine de pièces au théâtre dont *Limbes* (2010) m.e.s de Christian Lapointe; *Walk-in ou se marcher dedans* (2009) m.e.s par Christian Fortin; *Moins 2* (2009), *Pierre-Luc à Isaac à Jos* (2008), *Des fraises en janvier* (2007) m.e.s. par Eudore Belzile; *Apocalypse à Kamloops* (2008-09) m.e.s par Patrick Saucier. Son vaste intérêt pour la conception visuelle l'a aussi menée à contribuer à différents projets danse, événementiels ou musicaux, tels que *Farfadet's last round* (2009) de la chorégraphe Sharon Moore; *Mandragore* (2009) chorégraphié par Brice Noeser; *Le chemin qui marche* (2008); *Who are you* (2010).



# RÉPERTOIRE

## DANSE DE GARÇONS

## TROIS PAYSAGES

## LA NOBODY

## AIR

## CIBLER

## OSEZ!

Mai 2013 / Québec, Carrefour international de théâtre

### Résidences de créations :

Mai 2012 / Ex Machina

Décembre 2012 / Ex Machina

Février 2013 / Montréal, L'Agora de la danse

Mars 2013 / Trois-Rivières, Maison de la culture

Avril 2013 / Québec – La Rotonde, Centre chorégraphique contemporain de Québec

### Résidences de créations :

Août 2012 / Grand Théâtre de Québec

Août 2012 / L'Agora de la danse

Mai 2010 / Québec – Chantiers/ constructions artistiques en collaboration avec le Carrefour international de Théâtre et Premier Acte.

Mai 2011 / Montréal – OFFTA

### Résidences de créations :

Mars 2010 / Grand Théâtre de Québec

Avril 2011 / Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce

Mai 2011 / Tangente en collaboration avec le OFFTA

Janvier 2011 / Québec – La Rotonde, Centre chorégraphique contemporain de Québec

Avril 2012 / extrait – Jonquière – Festival intercollégial de danse

### Résidences de créations :

Janvier 2010 / Grand Théâtre de Québec

Avril 2010 / Les Productions Recto-verso

Novembre 2010 / Grand Théâtre de Québec

Décembre 2010 / La Rotonde, Centre chorégraphique contemporain de Québec

Janvier 2011 / Les Productions Recto-verso

Avril 2008 / Québec – La Rotonde, Centre chorégraphique contemporain de Québec

Septembre 2008 / Newport (GB), Théâtre The Riverfront

Février 2009 / Québec, Musée national des beaux-arts du Québec

Mars 2009 / Montréal, L'Agora de la danse

Septembre 2009 / Rivière-du-Loup

Octobre 2009 / Rimouski / Baie-Comeau / L'Assomption / Sainte-Geneviève / Valleyfield / Montréal – Théâtre Outremont

Mars 2010 / Montmagny

Juillet 2010 / St-Irénée - Domaine Forget

Novembre 2010 / Alma / Jonquière / Dolbeau-Mistassini / Sept-Îles / Longueuil

Osez! 2008 / Théâtre the Riverfront, Newport (Pays de Galles)

Osez! 2008 / Bruxelles (Belgique) dans le cadre de Bruxelles les bains

Osez! 2009 / Québec dans le cadre du Festival international d'été de Québec

Osez! 2009 / Gaspé dans le cadre du 475<sup>e</sup> anniversaire de Gaspé

Osez! 2009 / Théâtre the Riverfront, Newport (Pays de Galles)

Osez! 2010 / Québec



# CONTACTS

## DANSE K PAR K

info@dansepark.com

dansepark.com

## ÉLISABETH POULIOT-ROBERGE,

Agente administrative

Diagramme gestion culturelle

elisabeth@diagramme.org

1.514.524.7665 poste 224

diagramme.org

## SUZIE LARIVÉE,

Agente de développement, diffusion

La Compagnie Larivée Cabot Champagne

suzie@latribu.ca

1.514.845.0149 poste 227

Informations techniques et

DVD disponibles sur demande

Retrouvez Danse K par K

sur  et 

## PARTENAIRES

Danse K par K est soutenue par le Conseil des arts et des lettres  
du Québec et la Ville de Québec avec l'entente Vitalité.

PHOTOS : DAVID CANNON / CONCEPTION GRAPHIQUE : ISABELLE PELLETTIER



# REVUE DE PRESSE

DANSE DE GARÇONS (2013)

LE DEVOIR, 1<sup>ER</sup> JUIN 2013

## Reines et garçons

### LES REINES

Texte de Normand Chaurette, mise en scène de Frédéric Dubois, avec: Anne-Marie Côté, Laurie-Ève Gagnon, Marie-Hélène Lalande, Joanie Lehoux, Valérie Marquis, Édith Pate-naude, présentée par Les Ecor-nifleuses, à la Tour Martello du 22 mai au 2 juin 2013.

### DANSE DE GARÇONS

Chorégraphie de Karine Ledoyen en collaboration avec les comédiens et la participation de Fabien Piché, avec Charles-Étienne Beaulne, Jean-Michel Girouard, Christian Essiambre, Éliot Laprise, Jocelyn Paré, Jocelyn Pelletier et Lucien Ratio, présentée à la salle Multi de la Coopérative Méduse les 29 et 31 mai et le 1<sup>er</sup> juin 2013.

### SYLVIE NICOLAS

à Québec

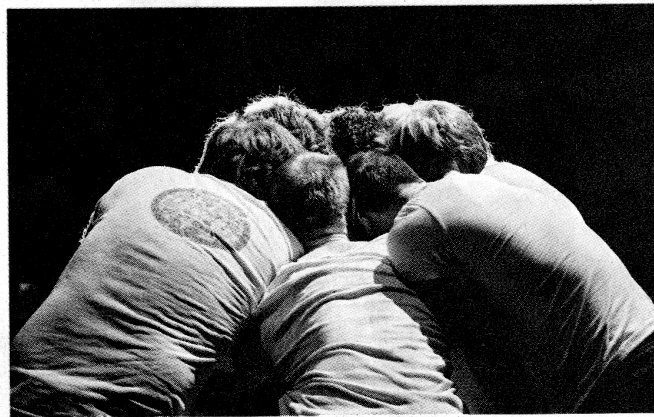
Issues de l'univers shakes-pearien, *Les reines* de Normand Chaurette sont confrontées à ce qui, du rang, de la lignée, de l'ambition ou de la détresse, maintient leur corps, leur chair et leur cœur dans les donjons de l'Histoire. La structure du texte, son ampleur et son exigence font en sorte que ce qui s'érige trouve sa théâtralité dans les pans d'intimité et de souffrance qui lézardent le destin auquel sont soumises ces femmes.

Frédéric Dubois, metteur en scène, et la troupe les Ecor-nifleuses ne pouvaient rêver plus historique comme lieu que la Tour Martello du Faubourg Saint-Jean-Baptiste pour prêter voix et vie aux reines de Chaurette. Pourtant, l'exiguïté de l'espace de jeu, le recours à l'escalier de pierre qui échappe aux regards, plutôt que de



ANNIE MACFAY

Un extrait des *Reines* dans une mise en scène de Frédéric Dubois.



DAVID CANNON

Une scène de *Danse de garçons* de Karine Ledoyen.

nous happer, crée une sorte de distance qui semble avoir précipité, un temps du moins, le rendu du texte. Malgré ces fluctuations premières, toutes les comédiennes portent *Les reines* de Chaurette avec une conviction qui se hisse à la hauteur de l'écriture du dramaturge. Quand vient la scène entre Anne Dexter (Marie-Hélène

Lalande), la reine sans mains, et la doyenne, Cécile d'Angleterre (Anne-Marie Côté), tout, absolument tout de l'œuvre et du lieu nous est redonné. La pierre qui retient le corps de ces reines s'effrite, leur chair tremble et la pièce libère ses frissons.

Né de l'urgence qu'avaient certains comédiens à explorer

le langage du corps et l'espace scénique sans avoir recours à la parole, *Danse de garçons* se déploie bien au-delà de l'exploration première. Pantalons de travail, chaussures à semelle rouge, ils entrent au pas de course et s'approprient le territoire. Si leurs premiers pas se veulent un rappel de l'entrée au gymnase ou du simple exercice, tout ce qui vient par la suite fait appel à la nécessité de faire du corps un langage, de ce langage un récit intime, et de cette narration une quête résolument masculine.

La structure de planches érigée en bout de piste n'a rien d'accessoire et le fracas de son effondrement se fait le véritable point de départ. Les acteurs ne frôlent plus les planches, ils se les approprient. S'amorce alors un réel jeu de construction, déconstruction qui donne naissance à son flot d'images: chantier, guerre, lutte, arène, labyrinthe, enfermement, poutre, obstacle ou chemin de traverse, tout prend vie et forme sans jamais sacrifier la beauté du geste ou le jeu d'ensemble.

Chorégraphié par Karine Ledoyen, *Danse de garçons*, qui allie le souffle théâtral à l'organique quête physique de l'autre, trouve son apaisement dans l'éclairage final en rouge, les deux ou trois mouvements qui s'exercent au ralenti, puis sur la dernière image de ce dortoir de planches où se bercent les corps en équilibre. Magnifiquement ponctué par l'univers sonore signé Jean-Michel Dumas, *Danse de garçon* franchit avec conviction le pas entre théâtre et danse.

Collaboratrice  
Le Devoir



### Carrefour / Danse de garçons : jeu de sueur et de vérité

Alain-Martin Richard / 30 mai 2013

Ils sont sept. Sept garçons s'élancent sur la piste comme des gladiateurs qui partent en guerre. Le plancher dépouillé s'ouvre en une tranchée entre les estrades montées sur les deux murs latéraux. Au fond, une empilement de madriers. Entre ce matériau et le vide de la scène, les sept garçons s'inventent des mondes ludiques, lubriques, périlleux, avec tout ce qu'il faut de bravoure et de goût du risque pour ouvrir une zone commune où se rencontrer.

Cela démarre avec une séance de réchauffement remplie de testostérone et du simple plaisir d'amplifier la masse de son corps vers l'épuisement. Cela glisse et roule et se frappe et s'accroche comme des électrons fous qui remplissent la fosse. De fait, le spectacle se présente comme une série de tableaux qui glissent l'un dans l'autre, dans une dynamique toujours réinventée. Dans certains cas, ils sont six contre un, puis en couple ou alors en amoncellement. Comme dans ce tableau où ils s'agglutinent en une « portée de chats » émettant grognements, borborygmes et certains petits cris aigus de plaisir. Le corps, le corps comme ultime refuge de toutes les tensions, de tous les sens, de tout sens.

Pour les sept comédiens, parmi lesquels s'est infiltré un seul danseur de formation, à la demande expresse de Karine Ledoyen, il s'agissait du désir d'explorer le langage du corps dans une structure chorégraphique où la parole serait exclue. Spectacle muet donc, mais volubile par la fureur des corps maladroits exaltant de véracité. Le défi pour Ledoyen consistait à organiser ce chaos ludique auquel les garçons se livraient lors de chaque atelier. Le défi pour les garçons consistait à juguler cette énergie brute à travers une mémoire du corps que leur corps n'avait pas. Il fallait dépasser le plaisir immédiat du corps sollicité et torturé, il fallait bien entrer en interaction.

Cette double tension s'épanouit dans un spectacle d'une étrange beauté. Cette performance se construit dans l'interaction progressive entre la chair vivante et le bois, matériau vivant mais inerte. À travers cette dichotomie banale, les garçons se rencontrent finalement dans des postures qui s'alimentent à plusieurs registres. Le jeu conduit à la complicité, la complicité à la proximité, la proximité à la confiance. Au fil des tableaux se dégagent une mise à nu des garçons qui n'ont plus les trucs de comédiens pour se protéger. Un jeu acrobatique de mains à mains devient une proposition entre deux corps étrangers qui s'entremêlent en une osmose charnelle d'une grande puissance. Rampant dans un labyrinthe dynamique construit par les autres, deux corps sont amenés vers une arène où ils s'affrontent en une lutte envoutante faite d'attraction et de répulsion, où amour et haine fusionnent en une montée érotique qui conduit le dernier survivant sur le fil de l'équilibre. Ils se rejoindront ici en une magnifique scène finale, tous maintenus en équilibre précaire sur la crête des émotions, dans un pur moment de quiétude zen.

À travers les contacts parfois brutaux, les fuites, les amas de corps, les constructions serpentine, les enchevêtrements accrochées par un genou, par une grippe sur la ceinture, par la montée de l'un vers le ciel, prenant appui sur la pyramide du groupe, par les évitements, par le jeu imbriqué avec les madriers, *Danse de garçons* propose entre la sueur et le souffle accéléré un moment de grande véracité. Ce spectacle qui évite les maniérismes du théâtre et de la danse se situe plus proche de la zone de la performance, où il n'y a pas jeu d'acteur et représentation, mais dépouillement des codes. Il s'agit d'une proposition crue, où la maladresse même devient une qualité. Entre danse et théâtre, ce spectacle offre au corps indiscipliné une scène d'expression brute pour l'être primitif en chacun de nous. Et le public s'est laissé prendre et a chaleureusement salué cette création lors de la première hier soir.



### *Danse de garçons: corps-à-corps initiatique*

Sept garçons sur la ligne de départ. La question n'est pas tellement de savoir s'ils sauront danser, mais plutôt s'ils sauront nous surprendre, nous toucher, nous étonner, nous amener ailleurs, ce qu'ils réussissent avec une panoplie d'images fortes et de corps-à-corps épiques.

L'ouverture est sportive, caricaturale avec ses airs de combat à la Bruce Lee, puis devient bestiale. On est saisi par une tribu d'hommes déchaînés qui poussent des sons gutturaux, alors que des planches de bois claquent violemment les unes contre les autres.

Une tour de Babel s'affaisse avec fracas en suivant les gestes d'Eliot Laprise. Au fil des manipulations des performeurs, les poutres formeront une route, un radeau, un labyrinthe, une forêt, un cromlech, une allée initiatique. Le public est divisé de chaque côté de la salle, accentuant cette impression d'être les témoins d'une avancée métaphorique.

On se surprend à suivre avec appréhension un pas de deux fusionnel, près du main-à-main, sur un radeau qui rétrécit sans cesse. À regarder un homme tendre la main vers le soleil, porté par ses frères, avant de s'expulser du caucus comme un être inachevé et difforme. À suivre une lutte où des combattants, rampant parmi les tracés comme des rats de laboratoire, deviennent légionnaires et s'entre-déchirent pour leur liberté, se dépouillant même de leurs vêtements. Images tangibles qui se prêtent à mille interprétations, mais dont on ne peut nier l'effet galvanisant.

Ce n'était pas évident de coordonner une danse à sept comédiens (même s'il y a un danseur dans le lot, Fabien Piché, il se fond remarquablement avec les autres interprètes), mais la chorégraphe Karine Ledoyen a relevé le défi avec brio et audace.

#### **Improvisation**

Les tons et les formes chorégraphiques sont variés, la structure du spectacle est équilibrée sans être trop apparente. Une certaine part est laissée à l'improvisation, et les interprètes ont su trouver les moyens de communiquer entre eux pour que tout roule. Attentifs les uns aux autres, ils ressemblent à une cohorte d'ouvriers, de draveurs ou de soldats qui ont leurs propres codes.

Lucien Ratio, Charles-Étienne Beaulne, Jean-Michel Girouard, Jocelyn Pelletier, Jocelyn Paré, Laprise et Piché jouent parfois à introduire des pointes d'autodérision pour dédramatiser volontairement les tensions physiques. Mais ils savent aussi s'abandonner totalement aux étreintes, souvent violentes, voire presque dérangeantes.

Seul bémol, les trop nombreuses scènes au ralenti, même si elles permettent aux interprètes de reprendre leur souffle, finissent toutefois par engourdir le spectateur plutôt que de capter pleinement son attention. Entre elles, toutefois, des courses folles, des relais énigmatiques, des jeux d'adresse, des luttes et des rixes où la sueur coule à flots, les muscles se tendent et les corps se crispent et se palpent ne nous laissent aucun répit.

*Danse de garçons* est à nouveau présenté vendredi et samedi à 20h à la salle Multi de Méduse à l'occasion du Carrefour international de théâtre de Québec.

## Danse de garçons ou la testostérone apprivoisée

Bienvenue dans un monde de gars, mais cette fois-ci, nous ne sommes pas accotés à un bar ni sur une glace avec un bâton, nous sommes assis de part et d'autre d'une salle de danse, à regarder sept hommes qui s'évertuent à définir leur masculinité. *Danse de garçons* est présenté dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec à la salle Multi du complexe Méduse le 31 mai et le 1<sup>er</sup> juin à 21 h. Ce projet est mis de l'avant par Éliot Laprise et Steve Gagnon, deux acteurs, qui approchent Karine Ledoyen, une chorégraphe de Québec bien connue, pour exprimer leur virilité sans passer par le verbe et la mise en scène.

Ce tour de force propose la rencontre ultime de deux univers artistiques limitrophes mais foncièrement opposés. Là où les acteurs devaient jouer le mot et la raison pour susciter l'émotion, ils doivent maintenant éprouver avant de jouer le geste, la voix du silence. La perception que les hommes ont d'eux-mêmes se heurte à l'œil délicat et subjectif de la femme : la dichotomie Ledoyen/acteurs. Subsisteront quelques stéréotypes incontournables, mais aussi une énergie purement virile et insoupçonnée. Dans cette performance où la multidisciplinarité ou l'inexpérience des acteurs entraînaient un risque potentiel de livrer un produit amateur de moindre qualité, les appréhensions tombent; la chorégraphie,

adaptée aux néophytes, ne suggère ni synchronisme, ni technique, ni précision...que la force et l'énergie brutes des corps. La beauté du spectacle réside dans cette absence de finesse et dans l'investissement physique des nouveaux danseurs, qui ont dû réapprivoiser leur corps, laisser tomber leur pudeur et leur inconfort au profit de la proximité des autres corps, jamais explorée, et si étrangère à la philosophie masculine.

Cette exploration de la gente masculine témoigne du mouvement solidaire des hommes dans ce qu'il a de plus grossier, de plus vrai. *Danse de garçons* repose sur la recherche de l'équilibre. Les tableaux lents exposent au grand jour la vulnérabilité de l'homme, ses peurs, ses échecs, sa fragilité enfouie, tandis que les scènes explosives, essoufflantes, bruyantes, dévoilent toute la testostérone clichée et bien réelle de la brutalité et de la force des hommes. Au milieu d'un tourbillon d'émotions, chacun doit y trouver l'harmonie et *Danse de garçons*, avec son portrait non exhaustif mais recherché du vrai gars, exprime parfaitement cette quête identitaire où celui-ci tombe et se relève constamment, mû par l'orgueil et la persévérance.

Sur l'élan d'une musique troublante, les acteurs-danseurs manipulent des planches de bois qui constituent leur monde concret, leur rapport au matériel. Le thème de l'équilibre est surtout visité par ces planches à la fois béquilles et prisons, et elles régissent leur destinée incertaine. Tantôt un radeau, une arme blanche, un terrain de football, des labyrinthes, les madriers sont le fil conducteur des différentes ambiances dans lesquelles le spectateur est propulsé. Tout autant caméléons, les danseurs suivent le décor et incarnent l'homme-singe jusqu'au lutteur, en passant par le soldat et l'athlète. Karine Ledoyen réussit franchement à créer un univers viril et authentique dans une chorégraphie physique, parfois agressive et dérangement, mais aussi intense qu'émouvante.

Ne manquez pas ce voyage initiatique dans le corps et l'esprit masculins. La rencontre, au cœur du projet *Danse de garçons*, témoigne du langage universel et commun entre théâtre et danse et d'une image convergente que l'homme et la femme se font de la gent masculine moderne. *Danse de garçons* dépassent les limites du stéréotype sans toutefois verser dans le leurre et le déni.

# REVUE DE PRESSE

DANSE DE GARÇONS (2013)

JULIE PELLETIER, MON THEATRE.QC.CA, 30 MAI 2013

En s'installant dans la salle multi de Méduse, même si nous savons que l'enjeu du spectacle est un groupe d'acteurs qui s'aventure dans l'univers de la danse, nous pensons tout de même assister à un spectacle où, justement, la danse est centrale. Par contre, celle-ci se terre et jaillit à certains moments, sans s'imposer. On aurait tout aussi bien pu nommer ce spectacle « Corps de garçons », car si c'est par la danse qu'ils ont tenté de rompre les barrières de leur art de formation, c'est l'intensité et la sincérité de leur corps en scène qu'ils livrent. Pas de mouvements codifiés, pas de séquences où le geste est arrêté au millimètre près, les sept garçons dirigés par Karine Ledoyen, dont la réputation n'est plus à faire à Québec, ont surtout travaillé sur la notion de langage. Comment se parler sans les mots, simplement avec nos corps-territoires. Il est question d'une énergie mouvante, de force, de faiblesse, de bouffonnerie, de drame, et surtout de fraternité. C'est bien par la fraternité que le groupe se lie. Un spectateur a demandé lors de l'entretien qui a suivi la représentation du 29 mai s'ils se sont sentis véritablement mis à nu dans cet exercice relevant sans cesse de l'inconfort. Charles-Étienne Beaulne nous a expliqué qu'au lieu de se dissimuler sous un personnage ou une histoire, ils se servent du groupe pour se protéger. C'est d'ailleurs une chose qui nous frappe de plein fouet : la manière dont personne n'est mis à l'écart et la formation d'un groupe réellement uni, malgré plusieurs changements dans l'équipe au fil des deux ans de travail. Eliot Laprise, un des initiateurs du projet, a également relevé l'importance de s'investir complètement, et Marie Gignac, directrice artistique du Carrefour, de renchérir en soulignant que Karine Ledoyen lui révélait que tout ne tenait qu'à un fil. Ce fil est celui de la sincérité et de l'investissement complet que les sept hommes endossent à fond et qui ferait tomber tout le spectacle à l'inverse.

Le schéma narratif pourrait éventuellement gagner en force, être plus précis, mais on sent que ce n'était pas le parti pris de la troupe. Ils présentent plutôt un éventail de jeux, d'énergies de garçons qui se bâtissent autour des madriers de bois qui jonchent le sol, seule matière étalée sur scène. Le jeu et les relations dominant-dominé reviennent sans cesse dans ce que Ledoyen a évoqué comme étant des « tâches ». Chaque représentation s'avérera être différente, car l'énergie pourra toujours fluctuer et les relations ne seront pas toujours les mêmes. Par exemple, dans un jeu où une élimination s'opère entre les 7 joueurs, on sent bien que l'individu qui devient en quelque sorte le gagnant n'a pas été prédéterminé. Mentionnons aussi la trame sonore de Jean-Michel Dumas qui les accompagne avec sensibilité tout au long de leur parcours corporel initiatique.

Un spectacle où l'on découvre le corps en scène d'une tout autre manière, dans ses faiblesses, ses ruptures, mais aussi sa joie de vivre. On retrouve l'humain derrière le comédien.





# REVUE DE PRESSE

DANSE DE GARÇONS (2013)

YVES LECLERC, LE JOURNAL DE MONTRÉAL, 30 MAI 2013

## **Le Journal de Montréal (Le blogue arts et spectacles) Le courage et l'abandon**

Le défi était de taille. Six comédiens de théâtre qui s'expriment sans mot et avec leur corps. Les risques de se casser la gueule étaient très élevés.

Charles-Étienne Beaulne, Jean-Michel Girouard, Éliot Laprise, Jocelyn Paré, Jocelyn Pelletier et Lucien Ratio ont relevé le défi, mercredi, lors de la première de la création Danse de Garçons à la salle Multi du complexe Méduse.

Les comédiens n'avaient aucune expérience lorsqu'ils ont commencé, en 2009, à travailler sur ce projet. L'idée première était d'explorer cette forme d'art sans l'idée d'en faire un spectacle.

Danse de Garçons s'inspire du jeu. Une partie de football imaginaire sans ballon. Des affrontements. Des cris. Des rires, Des combats. De la course. Des glissades. Des collisions. Un corps à corps dans une arène délimitée par des planches de bois. Des jeux d'équilibre. Des jeux de construction. Des jeux de gars. Les six comédiens, accompagnés du danseur Fabien Piché, ont joué à fond la carte des garçons. Tout comme celle de la fraternité les unissant. Ils se sont abandonnés durant une heure. Les efforts, les respirations, la sueur coulant sur les bras, dans le cou et parfois sur le sol.

L'absence de points de référence sur cet art, autre que leurs instincts, a donné droit à quelque chose de fort, brut, primitif, préhistorique et physique.

Les danseurs d'un soir se sont exécutés dans une sorte d'arène avec des estrades de chaque côté et sous les yeux de la chorégraphe Karine Ledoyen. Ils utilisent quelques planches pour créer des chemins, des labyrinthes, des frontières, pour s'affronter ou pour s'enfermer. L'univers du concepteur sonore Jean-Michel Dumas s'ajustait parfaitement avec la nature de la prestation.

Le spectacle a du potentiel. Il y a quelque chose. Les comédiens s'abandonnent pleinement dans un univers qu'ils fréquentent rarement et c'est dans cette naïveté, cette sincérité et son côté imparfait que l'on retrouve toute la beauté et le charme de Danse de Garçons. Surprenant. Intense. J'ai beaucoup aimé.

Danse de Garçons est présenté vendredi et samedi à 21 heures à la salle Multi du complexe Méduse sur la rue St-Vallier Est à Québec.

## 7 hommes et une femme

**Créée spécifiquement pour ce 14<sup>e</sup> Carrefour international de théâtre, opposé masculin des Reines, autre pièce du festival dans laquelle six femmes étaient dirigées par un homme, Danse de garçons donne dans la danse-théâtre, art mitoyen qui puise tant dans l'un que dans l'autre.**

Mosaïque de la masculinité d'aujourd'hui, Danse de garçons met en scène sept acteurs qui n'ont aucune notion ou technique, en danse, sauf le premier : Fabien Piché, Charles-Étienne Beaulne, Jean-Michel Girouard, Éliot Laprise, Jocelyn Paré, Jocelyn Pelletier et Lucien Ratio dansent des « tableaux » sous la direction de Karine Ledoyen, grande chorégraphe de Québec, et de Daniel Danis, conseiller artistique, qui a eu la bonne idée d'insérer des planches de bois, accessoire, mais accessoire vital, relativement tard dans le processus, pour qu'il ne contamine pas la base même du projet.

Pas ou peu de mots dans Danse de garçons : tout passe par le langage du corps. Les sept comédiens livrent une performance à couper le souffle, s'investissant à 100 % dans toutes sortes de mouvements évidemment chorégraphiés et contrôlés, mais qui ont connu un perfectionnement en laboratoires.

La « pièce » – on ne sait plus trop comment appeler cet objet, ce spectacle mélangeant les deux genres – alterne entre scènes collectives souvent humoristiques, très éclairées, et solos plus intimistes, plus dramatiques. On préférera ces derniers, où la musique angoissante de Jean-Michel Dumas et la superbe lumière de Sonoyo Nishikawa contribuent à de beaux moments poétiques et métaphoriques, aux premières, qui ont tendance à offrir tout ce que la danse peut avoir de repoussant pour le non-spécialiste : une accumulation de gestes, de mouvements, durant lesquels le spectateur ne sait plus où regarder, où accrocher son attention.

Imparfaite, Danse de garçons a en tout cas le mérite de décroiser les formes d'art et lancer une perche, faire un pont entre le monde de la danse et celui du théâtre – un mariage pas si évident que ça mais qui trouve ici un beau coup d'essai, avec ses bons coups et ses petits travers. Nul doute que les deux autres représentations seront très courues, tout comme cette première « mondiale » l'a été.